

AKTUELL

PHOTO : ©FLICKR_KODAKVIEWS



EUROPÉENNES

Les 12,2 pour cent

Luc Caregari

Même s'il est en augmentation constante, le taux d'inscription des étrangers aux élections européennes n'est toujours pas à la hauteur des ambitions politiques - et relance le débat sur la participation démocratique.

Les chiffres viennent donc de tomber : depuis 1994, première année où des ressortissants étrangers pouvaient s'inscrire pour participer aux élections européennes, le taux d'inscription a connu une hausse de 213 pour cent (de 6.907 inscrits il y a vingt ans à 21.650 inscrits aujourd'hui). Pourtant, la ministre Corinne Cahen n'a pas voulu revendiquer une grande victoire de la participation démocratique. Et pour cause : avec un taux d'inscription de 12,2 pour cent, cela fait toujours 87,8 pour cent d'étrangers qui ne veulent pas voter au Luxembourg - soit parce que la politique ne les intéresse pas, soit parce qu'ils préfèrent voter dans leurs pays d'origine.

L'inscrit moyen a entre 45 et 54 ans et réside depuis dix ans au pays.

Pour expliquer ce chiffre, Corinne Cahen a présenté deux pistes : d'abord, le faible taux de participation aux élections européennes en général chez nos voisins, qui n'auraient « pas la même pratique démocratique que nous ». Il est vrai que ce dernier reste souvent en dessous de 50 pour cent. Et puis aussi la possibilité d'obtenir la double nationalité, c'est-à-dire la naturalisation (4.100 personnes l'année dernière), qui fait que moins de gens apparaissent dans les statistiques. Une hypothèse qui semble se vérifier si on regarde les détails. Ainsi, les inscrits de nationalité italienne sont les seuls à régresser avec les années - car beaucoup d'entre eux ont obtenu la nationalité luxembour-

geoise entre-temps. Et cela même s'ils pointent en tête du peloton des étrangers inscrits, avec 18 pour cent, ex aequo avec les Allemands et devant les Néerlandais, les Belges, les Britanniques, les Français et les Portugais.

Autres chiffres intéressants : l'âge et la durée de résidence des inscrits. Ici, ce sont les personnes âgées de 45 à 54 ans qui dominent largement (28 pour cent), contre seulement 2 pour cent pour les 18 à 24 ans. Un chiffre qui peut choquer dans un pays soumis à l'obligation de vote, mais qui n'aurait rien d'exceptionnel comparé à d'autres pays sans cette obligation, a commenté Nénad Dubajic du Cefis, qui a réalisé l'étude. Quant à la durée de résidence des inscrits, on peut remarquer que 59 pour cent résident depuis plus de dix ans au Luxembourg. Question sexe, les inscrit-e-s aux élections européennes atteignent ce que les listes des candidat-e-s racontent toujours : la parité totale.

Donc, si toutes les campagnes ne réussissent pas à déterminer la majorité des électeurs étrangers potentiels à s'inscrire, ont-elles pour autant été un échec ? Pas vraiment, car la courbe de la fréquence des inscriptions montre très bien l'impact des journées d'action - comme la journée nationale d'inscription par exemple. Et puis les communes avec les plus hauts taux d'étrangers résidents ont toutes su augmenter leur nombre d'inscrits (avec Dudelange en tête, suivie de Differdange, Esch-sur-Alzette et Luxembourg-ville). Cela démontre que, malgré les facteurs négatifs, il reste encore du potentiel.

D'autant plus que la participation démocratique est un des chevaux de bataille du nouveau gouvernement. Et que, s'il a le courage d'organiser le référendum sur le droit de vote des étrangers et surtout s'il le gagne, les campagnes pour les inscriptions et les incessantes discussions à leur sujet appartiendront une fois pour toutes au passé.

SHORT NEWS

All we are is bad kids

(da) - 10.000 laut Polizei, 17.000 laut Streikkomitee: So oder so war die Studentendemo von vergangener Woche ein Erfolg auf ganzer Linie. SchülerInnen und Studierende aus dem ganzen Land hatten sich schon am Morgen auf den Weg nach Luxemburg-Stadt gemacht, um dort ihren Unmut über Hochschulminister Meischs Sparpläne bei den Studienbeihilfen kundzutun. Sämtliche Züge nach Luxemburg waren überfüllt, aus Esch mussten gar Sonderzüge fahren, um die riesige Menge an DemonstrantInnen zum Auftaktort zu befördern. Um 10h30 zogen dann drei Demonstrationzüge von Limpertsberg, Geeseknäppchen und vom Bahnhof zur Place Clairefontaine. Und die platzte aus allen Nähten. „Bad kids, all we are is bad kids“ schallte es aus der Lautsprecheranlage und „Weem seng Bildung? Eis Bildung! Weem seng Strooss? Eis Strooss!“. In verschiedenen Redebeiträgen von Mitgliedern des Streikkomitees wurde Meisch dazu aufgefordert, das Gesetzesprojekt 6670 so lange auszusetzen, bis eine Einigung mit den Betroffenen gefunden sei. Ansonsten würden die Protestaktionen weitergeführt werden. Zu Zwischenfällen kam es nicht, auch wenn die Polizei die Demo von Anfang an völlig unterschätzt hatte und die Place Clairefontaine völlig ungeeignet für die riesige Menschenmenge war. Die Unel zeigte sich dann auch „sehr zufrieden“ ob des Streiks und kündigte an, „bereit für eine richtige Debatte“ statt für „Beschwichtigungen in Meischs Hinterzimmer zu sein“. Dementsprechend forderte sie eine Sitzung der Chamberkommission zum Thema, bei der VertreterInnen des Streikbündnisses zu Wort kommen sollten. Das wiederum schockierte die JDL, die dem Streikkomitee vorwarf, den Streik „instrumentalisieren“ zu wollen, indem es nur die eigenen VertreterInnen ins Parlament schicken wolle. Damit dürfte die JDL ganz auf der Linie der „jonk gréng“ liegen, die in bester CSJ-Manier ihrer Mutterpartei den Rücken freizuhalten versuchten, indem sie vor einer „Polemik“ warnten und zum Dialog statt zum Streik aufriefen. Seltsam, waren sie doch 2006 auch gegen das Gesetz 5611 auf die Straße gegangen, anstatt den Dialog mit Biltgen zu suchen. Meisch kündigte jedenfalls an, „Schönheitsfehler“ an seinem Gesetzesprojekt beheben zu wollen, und lieferte sich auf Chamber TV ein TV-Duell mit ... Martine Hansen, seiner Vorgängerin, statt mit den GegnerInnen des Gesetzes. Bei einer Unterredung mit einer Organisation, die nicht genannt werden will, erlaubte er sich indes einen Patzer: Darauf angesprochen, dass die Basisbörse in seinem Gesetzesprojekt unter dem Betrag des aktuellen Kindergeldes liege, verkündete er, es sei eh geplant, das Kindergeld auf 2.500 Euro jährlich zu kürzen. So klingt Dialog auf Gambisch.

Abwasser: Nichts ist geklärt

(lm) - Was kostet rund eine Viertelmillion Euro im Monat und bringt rein gar nichts? Nein, es ist nicht die Mammerent, sondern die Strafe, die Luxemburg derzeit zahlen muss, weil seine Kläranlagen nicht konform zur entsprechenden Direktive sind. Um herauszufinden, wer schuld daran ist, hat die Cour des Comptes einen Sonderbericht verfasst. Sicher ist, dass die politische Verantwortung für den Schlamassel bei Innenminister Jean-Marie Halsdorf und seinen Vorgängern liegt. Die zuständige Verwaltung trifft aber auch ein Teil der Schuld. Sie versucht, in einer an den Sonderbericht angehängten Antwort, sich herauszureden, doch die aufgeführten Argumente und Entschuldigungen können kaum überzeugen. Wer sich durch das Beamtenkauerwelsch hindurchkämpft, erfährt unter anderem, dass „nur“ 2 von 12 Kläranlagen noch immer nicht konform sind und dass die Bonneweger Anlage ein Jahr früher fertig wird als vorgesehen - der Staat also dafür „nur“ bis Mitte 2015 zahlen muss. Statt zu planen, hat die Verwaltung wohl an der Berechnung des „wahren“ Wasserpreises getüftelt - ein liberaler Unfug, der unsozial und unökologisch zugleich ist. Last but not least tragen die Gemeinden einen Teil der Verantwortung. Die Cour des Comptes deutet an, man könne den Gemeinden die Zuständigkeit für das Abwasser entziehen, eine Idee die von der grünen Abgeordnete Viviane Loschetter aufgegriffen wurde. Doch der grüne Staatssekretär Camille Gira sieht das laut „Wort“ anders: Das Problem sei, dass der kostendeckende Wasserpreis viel zu spät eingeführt wurde.